Appel à contributions

Journées d'études « Evolution et histoire »

19-20-21 Septembre 2012 à l'Université de Valenciennes

L'Institut du Développement et de la Prospective (IDP EA 1384) de la Faculté de Droit Economie Gestion (FDEG) de l'Université de Valenciennes organise actuellement une réflexion pluridisciplinaire réunissant des enseignants-chercheurs d'horizons différents (sciences politiques, économie, droit…), mais dont le souci ultime est ici philosophique. Cette réflexion porte sur le thème : « **Vers une société modèle : appréciations critiques de la dimension explicative, prédictive et normative des modèles** ». Un colloque s'est déjà déroulé en juin 2011 sur « La modélisation économique et ses limites ». Un autre sera consacré à « Le droit et ses modèles » fin 2012.

Dans le cadre de cette réflexion pluridisciplinaire, nous organisons cette année une série de **trois journées d'études consacrées à** « **Evolution et histoire** ». Un exposé introductif (réalisé par notre collègue Alain jenny) visant à préciser l' « esprit » qui présidera les journées « Evolution et histoire » est fourni en annexe de cet appel à contributions.

Les travaux seront organisés lors de ces journées autour de trois axes :

-1) Le concept d'évolution et ses modèles

-2) Le concept d'histoire et ses modèles

-3) Réflexion sur l'enchevêtrement de ces deux modèles

Liste hâtive des thèmes pouvant être abordés : mise au point sur Lamarck, Cuvier, Darwin, Spencer ; les modélisations de l'évolution ; les théoriciens des jeux évolutionnistes ; les dérives politico-évolutionnistes ; le pragmatisme ; Bergson et le bergsonisme ; Dewey et le modèle américain ; Hayek ; Auguste Comte ; Edmund Burke ; Mandeville, Ferguson, Hume, Smith ; les modèles de l'émergence, voire de l'auto-transcendance (Henri Atlan) ; Le concept d'histoire ; Les Lumières et l'idée de progrès des connaissances ; Philosophies de l'histoire : leur modélisation ; Marx, Hegel, Kojève , Henri Lefebvre (logique formelle et dialectique) ; Ricœur, Aron, Foucault ; Les refus de l'histoire ; Condorcet ; Tocqueville ; l'idéologie du progrès et ses modèles ; Les trois mondes de Karl Popper ; Les diverses fins de l'Histoire et de la décadence ; Montesquieu, Spengler, Toynbee… ; Les modèles de la sécularisation ; Weber, Blumenberg, etc… ; Cybernétique et histoire (et évolution ?) ; Simondon ; La flèche du temps ; Entropie et histoire ; L'invention du progrès ; L'épistémologie évolutionniste de Karl Popper ; Richard Rorty

Ces journées d'études se dérouleront les **19-20-21 septembre 2012** dans les locaux de la Faculté de Droit Economie Gestion de l'Université de Valenciennes. Elles font l'objet d'une double procédure de recherche de contributions : d'une part sur la base d'une prise de contact personnalisée avec certains spécialistes de la question, d'autre part sur la base du présent appel général à communications ouvert à tout universitaire particulièrement intéressé par notre thématique. Les textes présentés lors de ces journées donneront lieu à publications dans le cadre d'un financement de l'IDP.

Coordination générale :

Hervé Mauroy (MC Economie, organisation des journées) : herve.mauroy@univ-valenciennes.fr
Alain Jenny (MC Sciences politiques) : ajenny@nordnet.fr

Comité scientifique d'origine :

Gil Delannoi : Directeur de recherche CNRS à Sciences Po-Paris
Daniel Parrochia : Professeur de philosophie à l'Université de Lyon 3
Charles Coutel : Professeur de philosophie à l'Université de l'Artois
Stéphane De La Rosa : Professeur de Droit à l'Université de Valenciennes, Directeur de l'IDP
Stéphane Lambrecht : Professeur d'Economie à l'Université de Valenciennes

Calendrier et modalités de soumission :

Les propositions de communication (maximum 3000 signes en français) indiqueront le nom et prénom de l'auteur, son statut, son laboratoire et/ou université de rattachement, ainsi que ses coordonnées complètes. Elles devront être envoyées avant le **15 juin 2012** à l'adresse mail suivante : **herve.mauroy@univ-valenciennes.fr**

Les auteurs dont les propositions de communication auront été retenues en seront informés **début juillet 2012**. La sélection des propositions sera opérée en grande partie en fonction de leur pertinence par rapport au thème de ces journées d'études. Les textes des communications devront ensuite nous parvenir au plus tard, si possible, le **15 septembre 2012**. De façon à tenir compte des échanges qui seront réalisés lors des journées d'études, les contributeurs pourront demander à donner la version définitive corrigée de leur texte au plus tard **fin novembre 2012**.

Annexe « Evolution et histoire »

(introduction aux journées d'études par Alain Jenny)

Histoire et évolution sont deux modalités du devenir vital. Mais seul le dynamisme propre à l'évolution obéit, à strictement parler, à des lois – qui sont la *variabilité*, la *tendance à la surpopulation* et la *sélectivité* – tandis qu'on chercherait en vain des lois générales qui orienteraient le cours de l'histoire. Pour autant, l'avenir biologique n'est pas davantage prévisible que le peut être l'avenir historique : voilà, de façon très résumée, le peu qu'il est possible de dire aujourd'hui de l'histoire et de l'évolution sans mériter le blâme des historiens ou celui des théoriciens de l'évolution.

Ignorant ces prudences, de nombreux et importants penseurs ont chaussé ce qu'ils croyaient être les lunettes de Darwin dans l'espoir de distinguer des lois qui orienteraient *naturellement* la succession des événements historiques. Ils avaient, pensaient-ils, trouvé le moyen la plus propre à inscrire dans un cadre scientifique moderne la recherche très antique, très grecque en somme, du *meilleur régime* possible.

On a pu considérer de la sorte comme également *naturelles* et *supérieures* la société ultralibérale et conservatrice défendue par Hayek, la démocratie pédagogique et impérialiste chantée par Dewey, les diverses dictatures raciales hurlées par qui on sait et bien d'autres occurrences politico-juridico-économiques supposées issues d'une sélection sociale tout à la fois aveugle et extra-lucide…

A cette question de l'existence de lois de l'histoire s'ajoute donc bien sûr celle de son sens. Ces deux questions, en principe distinctes, sont souvent confondues. Dont il suit qu'on peut difficilement traiter de l'une sans traiter de l'autre.

Depuis Max Weber, on tend à penser qu'il n'y a pas davantage de sens de l'histoire qu'il n'y a de lois de l'histoire, encore qu'il soit légitime de s'attendre à trouver du sens dans l'histoire ; assez en tout cas pour fournir un objet à une science spéciale, une science non-hégélienne de l'esprit, volontairement modeste dans ses ambitions philosophiques, mais riche par ses résultats scientifiques.

Par ailleurs, soutenir que l'histoire a un sens parce qu'il y a des lois de l'histoire est peut-être faux, si on retient effectivement l'hypothèse wébérienne qu'il n'existe pas de lois de l'histoire, mais n'est pas incohérent, si on entend par « lois de l'histoire » des *lois historiques*, c'est-à-dire propres à l'histoire, voire aux rapports de l'historique et du naturel. Vouloir en revanche soumettre l'histoire des hommes aux lois de l'évolution n'est pas compatible *en principe* avec l'intention de lui donner un sens. Une telle démarche reviendrait en effet à introduire l'absence de sens qui caractérise l'évolution dans le cours historique lui-même – ce qui n'empêche pas une importante mouvance contemporaine, verrons-nous, d'assumer les apories auxquelles condamne l'adoption de cette démarche.

Les choses seraient différentes, bien sûr, s'il était légitime de soutenir que l'évolution a un sens. Mais une telle affirmation reviendrait à faire de l'évolution une histoire, c'est-à-dire à nier qu'il y eût une évolution au sens darwinien du terme. Une telle histoire, dont la *variabilité*, la *tendance à la surpopulation* et la *sélectivité* seraient absents, bref, une histoire sans hasard et sans nécessité, ne peut se concevoir sans un Auteur. L'Auteur de cette *Histoire*, qui ne peut que déborder le domaine historique strictement entendu, ne semble pouvoir être qu'un dieu ou une nature de nature divine – *deus, sive natura.*

Une telle conception correspond *historiquement* à l'idée d'une *histoire sacrée*, à la fois étrangement fixiste dans sa composante naturelle et indistinctement évolutive et historique dans sa dimension culturelle, ascensionnelle, qui engage moralement les hommes à accompagner l'auto-déploiement normatif d'une nature portant la trace réfractée de la raison divine.

Avec les *Lumières*, la torche fulgurante va seulement changer de main, transférant les ambiguïtés propres aux rapports de l'évolution avec l'histoire du terrain théologico-politique au terrain scientifique. Notre monde postmoderne va hériter de ce capital ambigu augmenté d'intérêts considérables pour en faire un usage exempt de la naïveté charmante qui caractérisait les Lumières.

Au demeurant, après que l'intérêt porté aux grands systèmes philosophiques – largement inspirés, fût-ce pour le nier, par le modèle que l'on vient d'exposer – a pris la forme d'une curiosité antiquaire orientée en direction d'espèces monstrueuses disparues, représentées par le dinosaure Hegel ou par le dinosaure Marx, par exemple, personne n'ose encore prétendre qu'il existe des lois de l'histoire, à l'exception notoire d'une seule, toutefois, mais non pas négligeable. La loi d'un accroissement tendanciel des connaissances scientifiques serait la seule loi rattachable à notre devenir collectif, à en croire Karl Popper, qui en tire cependant argument pour confirmer le verdict d'imprévisibilité qui frappe notre futur historique. L'argument est on ne peut plus simple. Ne pouvant savoir aujourd'hui de quoi sera faite la science de demain, on ne voit pas comment on pourrait connaître à l'avance un futur façonné pour l'essentiel par une science inconnue de nous.

Mais cette réintroduction d'une loi dans l'histoire, correspondant à une démarche aussi prudente et minimaliste soit-elle, n'autorise-t-elle pas à penser que le cours de l'histoire puisse prendre, dans sa pente principale, une allure que l'on pourrait sans trop d'abus qualifier d'*évolutive* dès lors que la science bien sûr y jouerait un rôle déterminant ? De plus en plus déterminant, si on veut bien suivre cette logique. On retrouverait, inscrits au cœur du devenir historique les deux traits principaux qui caractérisent l'évolution naturelle : la présence d'une loi, ou d'un système de lois et une imprévisibilité principielle du futur.

La question est donc : les choses sont-elles aussi simple qu'il paraît à première vue ? N'ont-elles pas par ailleurs « évolué » significativement depuis ces dernières décennies ?

D'abord, avant même de regarder en direction d'aujourd'hui et de demain, est-il si infondé de parler, comme on l'a fait dans un passé encore proche, avec une emphase qui n'était pas seulement métaphorique, de l'« Evolution » de l'humanité ? – Nous pensons par exemple ici à la célèbre collection : « *L'Evolution de l'humanité* » dirigée par Henri Berr, qui voulait qu'on ne séparât pas l'histoire et la géographie, l'évolution des civilisations et l'histoire de la terre, les modes de vie collectifs et le milieu naturel où ils s'épanouissent.

Mais nous pourrions aussi penser à Montesquieu, qui a donné de cette idée une version peut-être jugée un peu simple par certains commentateurs, mais éclairante et forte. Combinée à celle d'une *loi* de la décadence de l'histoire, cette idée lui a même permis de proposer une représentation raisonnable du réformisme.

Cette représentation a encore de beaux jours devant elle, parce qu'elle fait, de façon équilibrée, la part de la fatalité et la part de la liberté, celle de l'évolution et celle de l'histoire, enlacées dans une lutte amoureuse qui durera autant qu'il y aura des hommes et une nature : de *l'Esprit des lois* surgissent les deux formes évolutives principales que l'histoire peut prendre, et qui sont la *décadence* et le *progrès*. Donnant sa place à l'intentionnalité (correctrice) au sein d'un déterminisme général (corrupteur), Montesquieu ébauche un *modèle* gros des devenirs concurrents sur lesquels les penseurs des siècles suivants vont parier avec passion. La

difficulté, bien sûr, vient du statut ambigu de cette *loi de décadence*, d'ambition scientifique, mais d'origine à la fois historiographique, biblique et philosophique… Au demeurant, cette ambiguïté n'exprime-t-elle pas, sous une forme certes datée, les apories qui marquent toutes les tentatives de *modélisation* du devenir historique ?

Montesquieu nous a donc entraînés trop loin et il nous faut revenir sur un sol plus ferme, plus primitif, plus fondamental.

De manière justement fondamentale, il semble bien qu'on puisse dire, sans trop de risque de se tromper, qu'il n'y a aucun illogisme à faire apparaître l'histoire comme un prolongement de l'évolution, voire comme un produit de celle-ci. Ainsi Patrick Tort a-t-il pensé mettre en évidence l'apparition d'un « *processus réversif* » qui, tout à la fois fait de la civilisation un produit de la sélection naturelle et l'instance qui se spécifie par le refus de la sélection naturelle.

Or, n'est-ce pas là tirer d'une prémisse exacte une conclusion généreuse mais partiellement erronée ? Et risquer de prendre ses désirs pour des réalités ? En fait, la civilisation, ce pur produit de la sélection naturelle, tantôt refuse la sélection naturelle, tantôt encourage celle-ci. Ce refus et cet encouragement tantôt concernent des objets naturels (veaux, vaches, cochons), tantôt des objets culturels (lois, pratiques culturelles, vices). La civilisation est le lieu d'une sélection artificielle, assumée ou non, qui perturbe, à des degrés variables, une sélection naturelle qui tend malgré tout à constituer pour elle un modèle à suivre, quitte à en corriger certains effets difficilement acceptables.

Ronald de Suza, explorant cette même voie a pu inscrire, de judicieuse façon, l'apparition de la *rationalité* parmi les séquences marquantes de l'évolution, devenue, pour le coup, histoire… sachant que rien n'empêche de considérer la rationalité comme appartenant aussi bien à l'évolution qu'à l'histoire, pourvu qu'on en donne une définition suffisamment large. Nous verrons qu'une telle analyse ouvre une brèche où notre époque va se frayer un chemin qui risque d'entraîner assez loin. On pense ici, par exemple, aux travaux de Jacques Taminiaux sur la *Puissance du rationnel*, qui met en lumière l'irrésistible développement des mathématiques, dont l'usage généralisé pourrait bien faire de notre histoire un processus évolutif.

Redonnons à notre propos un peu de patine antiquaire : ce n'est pas un hasard scripturaire si, entre « Histoire naturelle » et « Evolution humaine », le vocabulaire a eu tant de mal à se fixer depuis l'« Enquête » doublement inaugurale menée par Hérodote – « enquête » et non pas « histoire », notons-le bien… Du reste, très simplement, et hors polémique, l'évolution naturelle, dans son déroulement constaté, n'apparaît-elle pas comme une histoire – une *histoire naturelle* – dont on peut faire le récit, comme par exemple on le pourrait faire d'une guerre ou d'un conte pour enfants.

La question très naïve, enfantine presque, que l'on se pose ici, est de savoir si ce flottement linguistique, tout porteur d'archaïsmes qu'il paraît, ne finit pas par se retrouver en phase avec certains phénomènes liés au développement technoscientifique contemporain ou encore s'il ne convient pas à prendre adéquatement la mesure de à ce qu'il est convenu d'appeler la mondialisation sous ses diverses formes : finance, transports, net, etc... Les transformations que notre siècle a imposées à la nature n'ont pu se faire sans que l'histoire ait notoirement empiété sur le champ de l'évolution ; ni bien sûr sans que l'histoire ait emprunté à l'évolution, en retour, certains de ses traits, au point qu'elle soit devenue dépendante de certains déterminismes qui devraient lui rester propres.

Le jeu n'est plus seulement linguistique entre une *évolution historique* et une *histoire évolutive*. Il s'inscrit au cœur d'une réalité évolutive complexe, faite d'une pâte unique tout à la fois culturelle et naturelle, à laquelle nos corps et nous esprits se trouvent incorporés.

On peut en conclure à l'inévitable anéantissement cybernétique de l'histoire dans une multitude de cycles informationnels adaptatifs. Ce phénomène, décrit surabondamment par un grand nombre de penseurs de la postmodernité, signifie également, bien sûr, une disparition corrélative du politique, soluble dans la complexité. Au demeurant, l'existence de quelque chose qu'il serait finalement légitime d'appeler histoire, du coup définissable, résiduellement, comme negentropie, serait étroitement lié à un devenir cosmique, dominé par l'entropie : l'histoire et la politique comme réponses au « bruit ». On pense ici au beau livre de Céline Lafontaine : L'empire cybernétique. On pourrait aussi penser à la critique adressée, en son temps – en leur temps – Par Henri Lefebvre au structuralisme, c'est-à-dire à la pensée opératoire quand, parvenue à une position hégémoniste, elle tord le cou à la dialectique, c'est-à-dire à l'historicité.

Rien n'interdit au demeurant d'imaginer un renouveau et un enrichissement possible du politique, obligé d'affronter ensemble les imprévisibilités conjuguée de ce que l'on présente comme évolution et de ce que l'on appelle encore histoire. La fusion postmoderne du sujet dans une réalité hybride complexe en devenir, réalisée dans les esprits, liée à l'importance croissante de secteurs dominés par des mécanismes aveugles, dans les faits, n'est-elle pas aussi constitutive d'un réel en quelque sorte de second degré, par rapport auquel un nouveau sujet a la possibilité de se redéfinir et de s'affirmer politiquement et philosophiquement, selon la recette d'un cogito bis ou ter ?

Du reste, la démocratie ne peut-elle pas se définir, en termes justement darwiniens, comme le régime qui réserve un rôle constitutionnel à des variants temporairement moins bien adaptés – ce qu'on appelle l'alternance… Sans doute alors est-il possible d'espérer qu'elle ne restera pas prisonnière de ces deux alternatives postmodernes que sont l'apolitisme technocratique et l'apolitisme contestataire : il y a une dimension adaptative propre à la démocratie qui autorise un possible retour de l'histoire grâce à la tolérance dont elle est capable à l'endroit des insuccès adaptatifs momentanés de certaines de ses valeurs.

§

Les quelques développements qui précèdent n'ont évidemment d'autre ambition que d'appeler des contributions qui seront autant de corrections et de précisions apportées à ce qu'ils comportent d'effrontément erroné et d'insupportablement approximatif.

Cette invitation s'adresse, cela est visible, à des spécialistes venus d'horizons disciplinaires variés aussi différents que l'histoire, la biologie, l'informatique, ou l'économie, mais dont le souci ultime reste politique et philosophique.

Les journées d'études qui accueilleront ces contributions s'inscrivent dans le cadre d'une réflexion pluridisciplinaire sur la notion de modèle et de modélisation menée dans le cadre du laboratoire de la Faculté de Droit de Valenciennes, l'IDP. Un colloque a déjà eu lieu l'année dernière sur la modélisation économique et ses limites. Un autre est prévu à l'automne prochain sur les modélisations possibles du droit et de la justice. Mais ces manifestations n'ont de sens que par rapport à une réflexion plus large sur les rapports de la science et de la politique menée depuis une dizaine d'années dans le même cadre institutionnel.

Notre réflexion commune devrait s'organiser idéalement autour de trois axes complémentaires visant à dégager : -1) le concept d'évolution et ses modèles, -2) Le concept

d'histoire et se modèles, -3) Une réflexion sur l'enchevêtrement de ces deux modèles, si caractéristique des problèmes politiques que notre temps doit affronter.

Liste hâtive des thèmes pouvant être abordés :

-mise au point sur : Lamarck, Cuvier, Darwin, Spencer
-les modélisations de l'évolution
-les théoriciens des jeux évolutionnistes
-les dérives politico-évolutionnistes
-le pragmatisme
-Bergson et le bergsonisme
-Dewey et le modèle américain
-Hayek
-Auguste Comte
-Edmund Burke
-Mandeville, Ferguson, Hume, Smith
-les modèles de l'émergence, voire de l'auto-transcendance (Henri Atlan)
-Le concept d'histoire
-Les Lumières et l'idée de progrès des connaissances
-Philosophies de l'histoire : leur modélisation
-Marx, Hegel, Kojève , Henri Lefebvre (logique formelle et dialectique)
-Ricœur, Aron, Foucault
-Les refus de l'histoire
-Condorcet
-Tocqueville
-l'idéologie du progrès et ses modèles
-Les trois mondes de Karl Popper
-Les diverses fins de l'Histoire et de la décadence
-Montesquieu, Spengler, Toynbee…
-Les modèles de la sécularisation
-Weber, Blumenberg, etc…
-Cybernétique et histoire (et évolution ?)
-Simondon
-La flèche du temps
-Entropie et histoire
-L'invention du progrès
-L'épistémologie évolutionniste de Karl Popper
-Richard Rorty

Cette liste, cela va de soi est purement indicative ; en aucun cas limitative. On l'espère grossie de mille suggestions.

Alain Jenny